

L'OBJET D'ART

EXPOSITIONS

LE NAIN
au Louvre Lens

GOUTHIÈRE
aux Arts Décoratifs

ITINÉRAIRE

RIETVELD
et **MONDRIAN**
en Hollande



JOYAUX

des **Grands Moghols**
aux **Maharajahs**
au **Grand Palais**





Gonzague Mézin. © DR

Gonzague Mézin

créateur d'objets rares

En 2015, Gonzague Mézin a redonné vie à la maison Lignereux, en déshérence depuis deux siècles, qui exerçait avec brio son activité entre Paris et Londres. À l'occasion de l'exposition Gouthière, le musée des Arts décoratifs accueille dans ses salles XVIII^e les trois premiers objets créés depuis la renaissance de la maison. Virtuosité technique et créativité sont au rendez-vous, comme nous l'explique leur concepteur.

/ Propos recueillis par Nathalie d'Alincourt

Quel est votre parcours ?

Je suis passionné d'objets d'art depuis l'enfance. J'ai commencé par étudier à HEC avec une spécialité en management culturel ; mais seul l'art me passionnait et rapidement, j'ai orienté mon profil en choisissant un cursus parallèle d'historien d'art à la Sorbonne (Paris IV). Mes premières expériences professionnelles m'ont amené à m'imprégner d'un grand nombre de chefs-d'œuvre classiques et contemporains : j'ai travaillé d'abord au château de Versailles, puis chez Sotheby's et chez l'ébéniste-restaurateur Benoît Blaise à Paris, Faubourg Saint-Antoine. Ensuite j'ai travaillé pendant huit ans pour l'assureur d'art Hiscox, j'ai alors été amené à connaître de nombreuses collections privées.

Mais le fait de travailler « en périphérie » de l'art ne me suffisait plus, j'éprouvais le besoin de créer moi-même des œuvres. En 2015, j'ai décidé de changer de vie, d'accomplir mon rêve et de faire renaître Lignereux pour créer de nouveaux « objets rares ».

Breathing Earth (The Kubla Khan Series), Lignereux, 2016-2017.
Gonzague Mézin (créateur d'objets rares), Atelier Cabiria (bronziers d'art), Thiébaud Chagué (céramiste-sculpteur).
Photo service de presse.
© Lignereux / Marie-Honorine Buisset



« Les principes qui guident mon travail créatif conjuguent l'enracinement dans une histoire, le travail collectif et une exécution virtuose des œuvres. »

Justement, comment vous est venue l'idée de redonner vie à Lignereux ?

Cette aventure est le fruit de mon parcours : au cours de mes recherches d'historien de l'art, j'avais découvert l'univers fascinant de Lignereux. En parallèle, mes expériences à Versailles et chez Sotheby's avaient fait naître une sorte de frustration : je ne trouvais aucune création contemporaine qui soit à la hauteur des trésors anciens que je découvrais. Et comme j'envisage la création artistique comme une recherche continue, je ne voyais pas de raison valable pour ne pas poursuivre cette création et cette recherche aujourd'hui !

C'est comme ça que, dès 2005, j'ai eu envie de redonner vie à Lignereux pour continuer l'aventure de la création d'objets d'art dans une perspective contemporaine. Mais j'ai enfoui mon rêve et il m'a fallu presque dix ans pour me réveiller...

Pourquoi travailler sous le label Lignereux et pas sous votre propre nom ?

Parce que, au gré de mon parcours, cela m'est apparu comme une évidence. Les principes qui guident mon travail créatif conjuguent l'enracinement dans une histoire, le travail collectif et une exécution virtuose des œuvres. Autant de principes qui étaient présents chez Lignereux, le plus grand marchand mercier de son temps. Ces principes créatifs peuvent sembler anachroniques aujourd'hui, et pourtant ils sont ancestraux et intemporels. En outre, au XVIII^e siècle, Lignereux puisait dans des chefs-d'œuvre lointains de l'Antiquité grecque, romaine et égyptienne pour imaginer des objets « contemporains » extraordinaires. Après 200 ans de sommeil de Lignereux, je puise à mon tour dans un âge d'or pour inventer de nouveaux objets rares. J'aime l'idée d'une filiation identifiable qui irrigue une création contemporaine cohérente.

En quoi votre démarche est-elle nouvelle ?

Lorsque j'explore une catégorie donnée d'objets, c'est pour proposer un renouvellement, un dépassement dans cette discipline artistique. Par exemple, les premiers objets que je présente en ce moment au musée des Arts décoratifs sont des céramiques

Vase couvert (d'une paire) en bois pétrifié, vers 1780, abrité par Lignereux pendant la Révolution. Paris, Les Arts décoratifs, musée Nissim de Camondo. © Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance



Aiguière (d'une paire) en porcelaine de Chine à couverture aubergine, monture en bronze par Pierre Gouthière, vers 1785, abritée par Lignereux pendant la Révolution. Collection privée. Photo service de presse. © Photo Les Arts Décoratifs, Paris

Mighty Fountain (The Kubla Khan Series), Lignereux, 2017. Gonzague Mézin (créateur d'objets rares), Atelier Cabiria (bronziers d'art), Tanya Gomez (céramiste). Photo service de presse. © Lignereux / Marie-Honorine Buisset

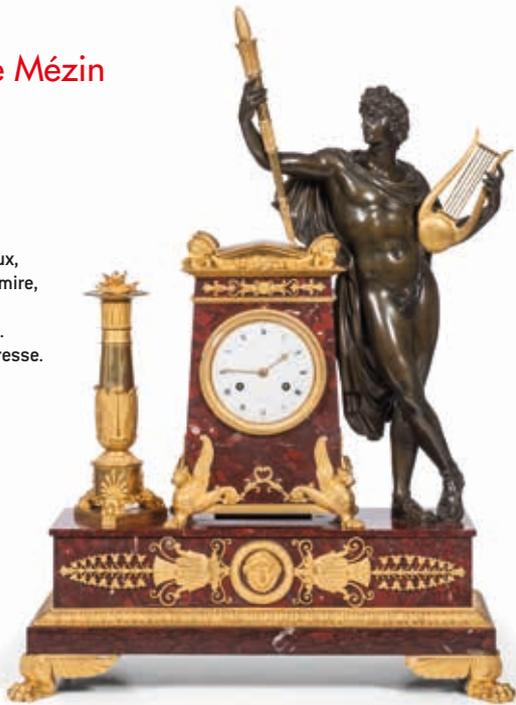


montées en bronze doré, un genre délaissé par les artistes depuis des décennies et que j'essaie ici de faire avancer : j'ai dessiné avec *Breathing Earth* une céramique montée réversible, avec laquelle on peut jouer. Dans *Mighty Fountain*, j'ai voulu pousser plus loin l'idée de monture grâce à des éléments de bronze mobiles qui flottent autour du céladon. Dans *Voices*, j'ai imaginé une imbrication de matériaux qui renverse la définition même de la céramique montée en bronze : on a affaire ici pour la première fois à un « bronze monté en porcelaine ». Par ailleurs, s'il est vrai que le beau est au cœur de ma pratique, je crois que c'est d'une manière renouvelée par rapport au XVIII^e siècle. J'envisage le beau non comme une fin en soi, mais comme un matériau créatif que je travaille pour interroger le monde. De ce fait, mes œuvres véhiculent des concepts, des questionnements sur le monde et sur la condition humaine : *Breathing Earth* pose la question de l'avenir de la Terre ; *Mighty Fountain* représente l'expérience ambivalente de l'acte créateur ; *Voices* décrit la fragilité des constructions humaines.

Comment définiriez-vous le goût Lignereux ?

Au XVIII^e siècle, la maison Lignereux, active à Paris dès 1781, a été la première à traverser la Manche pour ouvrir une boutique à Londres. Il y a dans Lignereux une complexité liée à cette double implantation parisienne et londonienne : Lignereux, c'est la clarté du goût français qui épouse l'excentricité du goût anglais. À travers chacun de mes objets, je veux aussi susciter une exclamation qui dure, un émerveillement qui survivra aux modes. Je revendique de remettre le beau et les savoir-faire au cœur de la création contemporaine.

Pendule Apollon,
modèle de Lignereux,
Pierre-Philippe Thomire,
vers 1800. Paris,
Les Arts Décoratifs.
Photo service de presse.
© Photo Les Arts
Décoratifs, Paris /
Jean Tholance



De quelle manière faites-vous vivre le Lignereux d'origine dans vos créations ?

Je m'attache à explorer le patrimoine de formes, de matériaux, d'anecdotes de Lignereux pour le faire vivre aujourd'hui. Chacune de mes créations, à sa manière, revisite et projette le patrimoine de Lignereux. Dans *Breathing Earth*, j'ai repensé la forme-signature du serpent ; dans *Mighty Fountain*, j'ai repris le motif du bambou qu'on trouve de manière récurrente dans des objets ou des meubles du Lignereux d'origine (notamment dans les merveilleuses aiguières montées par Gouthière,

« Chaque œuvre nécessite au moins 1 000 heures de travail. »

que Marie-Antoinette confia à Lignereux pendant la Révolution). Enfin *Voices* exploite la forme du flambeau pour le transformer en une sculpture autonome. Ce flambeau, d'après Geoffrey de Bellaigue, était la propriété de Lignereux. Il apparaît en ronde-bosse sur des pendules, mais aussi en bas-relief sur des consoles de Lignereux datant du Consulat.

Pouvez-vous nous parler du processus collectif de création des œuvres ?

Je passe mon temps à humer l'air du temps ! Et tout est affaire de rencontres : rencontres avec des artisans, rencontres avec des univers créatifs qui m'inspirent. Le processus est peu ou prou le suivant : je dessine l'œuvre, je vais chercher chaque « faiseur » de l'œuvre et, en partant de mes dessins initiaux, j'orchestre le collectif jusqu'à la naissance de celle-ci.

Lorsque je crée une céramique montée par exemple, je pense l'objet à partir du travail existant d'un céramiste. Il s'agit d'une collaboration et non pas d'une commande : je me laisse appeler par le travail d'un autre. Pour *Breathing Earth*, j'ai ainsi découvert dans les collections permanentes du Victoria & Albert Museum l'art de Thiébaud Chagué (né en 1958) qui travaille magistralement le grès cérame. Tombé en arrêt devant le caractère brutal de son œuvre, j'ai désiré confronter ce

grès primitif avec la préciosité du bronze doré. Je suis allé rencontrer Thiébaud chez lui, dans les Vosges, et je lui ai dit : « j'ai un rêve, voulez-vous en faire partie ? ». C'est le premier qui m'a dit oui ; il est l'un des plus grands céramistes français vivants.

Je travaille aussi avec le céramiste-sculpteur Samuel Yal (né en 1982) pour *Voices* et avec deux céramistes anglaises : Tanya Gomez (née en 1974) pour *Mighty Fountain* et Laura Murphy (née en 1983) pour *Pleasure-Dome*. L'exceptionnel travail du bronze est réalisé par l'atelier Cabiria (bronziers d'art établis en Auvergne). Pour pouvoir dorer le bronze « au feu », j'ai demandé que soit recréé un alliage de bronze oublié que j'ai identifié dans un traité d'artisan de l'époque. Au total, la création d'un objet Lignereux mobilise vingt-cinq artisans répartis dans six ateliers. Chaque œuvre nécessite au moins 1 000 heures de travail. C'est un immense défi technique d'inventer ces céramiques montées, un genre délaissé depuis la Révolution. La première œuvre que nous avons réalisée (*Breathing Earth 1*) a été exposée en mars 2016 à la TEFAF chez Aveline & Quénetain, puis finaliste de l'édition 2016 du Prix pour l'Intelligence de la Main de la Fondation Bettencourt-Schueller.

Au-delà du Lignereux « d'origine », avez-vous des maîtres ?

Je me retrouve beaucoup dans l'approche créative d'artistes tels que le cinéaste Terrence Malick, le créateur de bijoux Joël Rosenthal (JAR Paris) ou encore le couturier Azzedine Alaïa. Ils ont chacun une démarche artisanale, cachée, monacale. Cette approche exige d'être en retrait, loin du public, pour faire mieux et aller plus loin. Ne pas être l'esclave de calendriers, mais consacrer le temps nécessaire à la création de belles choses pour des clients exigeants, avec qui on cultive une relation personnelle de long terme.

Qui sont vos clients ?

Mes premiers clients sont des collectionneurs français, qui mixent les périodes avec exigence au sein de leurs collections respectives. Certains collectionneurs américains, qataris et chinois montrent aussi un fort intérêt. Ce qui rassemble ces personnes autour de Lignereux, je crois, c'est une attention au beau, une approche de l'art à la fois sensible et intellectuelle (il s'agit d'une création complexe, avec plusieurs lectures possibles), une recherche d'intemporalité (à l'encontre des modes passagères), enfin une forme d'audace dans la proposition.

Quels sont vos projets ?

Mes premiers objets sont montrés à Paris au musée des Arts décoratifs en contre-point de l'exposition Gouthière jusqu'au 25 juin (voir p. 48). Puis nous les exposerons au Havre, à la maison de l'Armateur, du 20 juillet au 10 novembre. En 2019-2020, Lignereux devrait apparaître dans des institutions muséales anglaises et américaines.

Voices (The Kubla Khan Series),
Lignereux, 2017. Gonzague Mézin
(créateur d'objets rares), Atelier
Cabiria (bronziers d'art), Samuel
Yal (céramiste-sculpteur).
Photo service de presse.
© Lignereux /
Marie-Honorine Buisset

